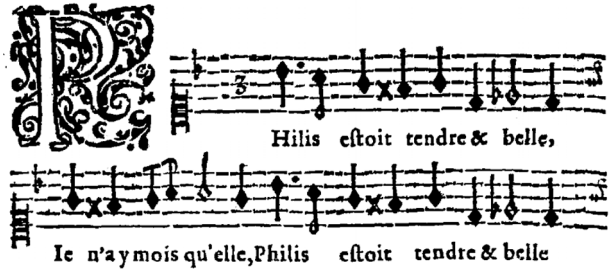
LADDA 1665-33 Philis était tendre et belle

Philis estoit tendre & belle,
Je n'aymois qu'elle,
Philis estoit tendre & belle,
J'estois content :
Mais je dis, voyant la cruelle
Sensible aux vœux d'un autre amant,
Quand la Bergere est infidelle,
C'est au Berger à n'estre plus constant.

Belle Philis, je vous ayme plus que moy-mesme,
Belle Philis, je vous ayme parfaitement :
Mais si vous voulez, inhumaine,
Que je soupire incessamment,
Au moins accordez à ma peine
Dans mon malheur quelque soulagement.



Poète
Pierre Perrin [attr.]
Compositeur
Jean-Baptiste Lully [attr.]
Attribution
sources E, C, F et G : Lully
source B : Perrin

Effectif général
ut1, fa4
Notes sur la musique
sol mineur, **3**
Selon H. Schneider (LWV.23/06), il s'agit d'un menuet.

Sources

1665

A 𝄞 [sans titre], dans *Livre d'airs de différents auteurs, VIII,* Paris, Robert Ballard, 1665, f. 34v-35, F-Pn/ Rés Vm7 284 [7]

B « MENUET DE M. BATISTE », dans Bénigne de Bacilly [éd.], *Nouveau recueil des plus beaux airs de cour, I,* Paris, Étienne Loyson, 1666, p. 212-214, F-Pn/ Rés Vm Coirault 166

C 𝄞 [sans titre], dans Pascal Colasse, *La Naissance de Vénus,* Paris, Christophe Ballard, 1695, F-Pn/ Vm2 138

D 𝄞 « L'AIR, DU MENUET DE VINCENNES, &c », dans *La Clef des Chansonniers, I,* Paris, Jean-Baptiste-Christophe Ballard, 1717, p. 158-159, F-Pn/ Vm7 599 [1]

E 𝄞 « 5e air », dans *Recueil des ballets de feu M. de Lully,* ms, s.d., 385 x 248 mm, f. 33v-34, F-Pn/ Vm6 1 [3]

F 𝄞 « Menuet Ensuitte », dans *SIMPHONIE PREMIER/ ET SECOND DESSUS/ TOM *I** [Recueil de pièces instrumentales de différents auteurs : parties séparées de premier et second dessus, et de basse], ms [1702-1720], 300 x 230 mm, p. 22, F-V/Manuscrit musical 139.
Ce menuet s'inscrit dans une série de trois pièces : l'« Ouverture du balet entre les actes d'Œdipe l'an 1667 », l'« Entrée des cavaliers », le « Menuet ensuitte »

G 𝄞 « Menuet Ensuitte », dans *SIMPHONIE BASSE/ TOM *I** [Recueil de pièces instrumentales de différents auteurs : parties séparées de premier et second dessus, et de basse], ms [1702-1720], 300 x 230 mm, p. 22, F-V/Manuscrit musical 141.
Même remarque que pour F

Comparaison musicale

C Cette source ne contient que les trois premières mesures de l'air (sol1,3), avec une variante à la troisième mesure. Il est indiqué : « Par M. J. B. L. S. D. R. » (Par Messire Jean-Baptiste Lully Surintendant du Roi). À la suite de l'épître dédicatoire au roi, signée par Colasse, on trouve une page : « Memoire de ce que l'on a pris des Vieils Ouvrages de Symphonie de feu Mre Jean-Baptiste Lully, S. D. R. pour ajoûter à la Naissance de Venus, que le Sieur Collasse Maistre de Musique de la Chapelle du Roy, a mis en Musique. » Parmi les pièces ajoutées figure notre « menuet », qui appartient au cinquième acte. Colasse précise ensuite : « L'Auteur a esté obligé de mettre ce Memoire, pour faire voir qu'il n'y a que treize morceaux de Symphonie de Mr de Lully, dont l'on a voulu qu'il se soit servy, pour l'embellissement de cet Ouvrage ; mais comme il ne luy a pas esté permis de les faire Imprimer : il s'est contenté seulement de marquer les premieres Mesures de chaque Air. »

D Air à une partie vocale (sol 1), qui correspond au dessus de la source A, avec quelques variantes mineures.

E Air instrumental à cinq parties ; il s'agit de la même mélodie, avec quelques variantes. La partie de basse est différente.

F Air instrumental (sol1), qui correspond au dessus de la source A, avec des variantes rythmiques et mélodiques.

G La partie de basse (fa4), qui complète la source F, est différente.

Comparaison littéraire

B Cette source contient la première strophe de la source A, puis les strophes suivantes :

« Loin de brûler & se taire
A l'ordinaire
Loin de brûler & se taire,
Amans discrets,
Pour traiter l'amoureux mystere
Je vous diray comme je fais,
Ma foy, si vous m'en voulez croire,
Parlez toûjours, & ne brûlez jamais.

Tircis prés de sa Bergere,
Sur la fougere,
Tircis prés de sa Bergere
A deux genoux,
Luy dit dans sa tendresse extréme,
Le cœur percé de mille coups :
Pourquoy faut-il que je vous aime,
Si je ne puis me faire aimer de vous ?

Viens, mon aimable Bergere,
Sur la fougere,
Viens, mon aimable Bergere,
Faire l'amour :
C'est ce que font dans ce bocage
Les petits oiseaux d'alentour,
Ils font l'amour en leur langage,
Et sur les fleurs se baisent tour à tour.

C'est ce que dit la Linotte
Dessus sa notte,
C'est ce que dit la Linotte
Et le Pinçon ;
C'est dont parle cette Fauvette
Sous les fueilles *[sic]* de ce buisson,
C'est ce que chante ma musette,
Et ce que dit ma petite chanson.

M. Perrin.

Philis, quelle impatience
En vostre absence,
Philis, quelle impatience
Souffre mon cœur ;
Rien ne peut charmer sa souffrance
Pendant cette extrême longueur,
Ny le grand bruit, ny le silence
N'ont le pouvoir de finir sa langueur.

Pour moy cette cour pompeuse
Est ennuyeuse,
Pour moy cette cour pompeuse
Est sans appas,
La lumiere m'est odieuse
Où vos beaux yeux ne brillent pas ;
De cette absence rigoureuse
Cent fois le jour je souffre le trépas. »

D Cette source contient la première strophe de la source A, puis un second couplet :

« Second Couplet.

Quoy ! Charmante Geneviéve
Jamais de tréve,
Quoy ! charmante Geneviéve,
Point de repos !

Puisque vous voulez que je creve
A force de vuider les pots.
Versez, que vôtre main m'acheve,
Je ne sçaurois mourir plus à propos. »

Variantes textuelles

1 et 3 : « Iris » B D

Commentaires contemporains

Voici le commentaire du poète Sebastiano Baldini, engagé par le cardinal Flavio Chigi pour tenir le journal de sa légation en France durant l'été 1664 :

« fu S. Em. invitata ad un opera francese intitolata l'Edipo composta dal famoso Mr Corneille, poeta nativo di Rouen capo di Normandia ; fù cosi intrecciata d'intermedii in musica, di suoni e di balletti varii e con diversità di personnaggi, che universalmente diede à tutti sodisfatione, terminando con molto applauso. » (cité par Jean Lionnet dans son article « Les événements musicaux de la légation du cardinal Flavio Chigi en France, été 1664 », *Studi musicali,* XXV/1-2 (1996), p. 149)

Le rapprochement entre l'air de la collection Ballard et la représentation de la tragédie de Corneille *Œdipe* à Fontainebleau en l'honneur du cardinal Chigi le 3 août 1664 a pu être fait grâce à la comparaison des incipits chiffrés selon la méthode de Bruce Gustafson. Pierre Perrin a manifestement adapté des paroles sur un air instrumental existant.

Notes

Les *Airs et vaudevilles de cour* publiés à Paris chez Charles de Sercy en 1665 (F-Pn/ Rés Vm Coirault 120 [1], p. 142-146) contiennent plusieurs couplets qui se chantaient sur le menuet de Vincennes :

« VAUDEVILLE.
Menuets de Vincennes.

Un seul soûpir interprete,
Belle Nanette ;
Un seul soûpir interprete
Tout mon souhait.
Quoy, ma langue, estes-vous muette,
Quand mon cœur s'explique en effet ?
Parlez ? vous estes trop discrete,
Puis qu'aussi bien ce n'est plus un secret.

Quand vous chantez, on se range,
Sans que l'on change ;
Quand vous chantez, on se range
Pres tant d'appas :
Jamais on ne prendra le change
Pour les autres voix d'icy bas ;
Et tel vous prendroit pour un Ange,
En écoutant, qui ne vous verroit pas.

1665

La voix d'Iris qui nous flate,
Est délicate ;
La voix d'Iris qui nous flate,
Fait ma langueur :
Si l'on n'entend pas qu'elle éclate,
Elle a du moins de la douceur ;
Est-il fierté qu'elle n'abatte,
Puisqu'elle enchante & l'oreille & le cœur ?

Quand on entend, Uranie,
Vostre harmonie ;
Quand on entend, Uranie,
Vos beaux accords ;
On sent bien son ame ravie
Dans les plus sensibles transports ;
Les plus doux plaisirs de la vie,
Pour nous charmer, seront toûjours moins forts.

On ne peut pas vous entendre,
Sans bien du tendre ;
On ne peut pas vous entendre,
Sans estre pris :
Vostre jeu contraint de se rendre,
Et du Luth vous donner le prix ;
Pour moy je ne puis m'en defendre,
Une Courante enleve mes esprits.

Cloris, s'il faut qu'on s'engage
Au Mariage ;
Cloris, s'il faut qu'on s'engage
Par un Contract ;
Je renonce à vostre esclavage,
Et sur moy vous prenez un Rat ;
Si vous trouvez quelqu'un, je gage
Que ce quelqu'un ne peut estre qu'un fat.

Vous estes propre & coquette,
Vieille Lisette ;
Vous estes propre & coquette,
Mais c'est en vain :
L'on vous laisse, pauvre Mazette,
A present ronger vostre frein ;
Et ce qu'on appelle amourette,
Vous le pourrez faire avec un Lutin.

Faire toûjours la Climene,
C'est estre vaine ;
Faire toûjours la Climene
A quarante ans :
Ma foy, vous perdez vostre peine
De pretendre aux jeunes Amans ;
Sçachez qu'ils auront de la haine,
Pour vous, plutost que de vrais sentimens.

Chacun de nous vous deteste
Comme la peste ;
Chacun de nous vous deteste,
Vous nous cherchez.
Est-il rien de plus manifeste,
Qu'on s'enfuit, quand vous approchez ?
Enfin s'il faut dire le reste,
Vous estes faite exprés pour nos pechez.

Quoy que tu sois inhumaine,
Tu fais ma peine ;
Quoy que tu sois inhumaine,
Je suis épris :
Tout ma resistance est vaine
Contre tant d'appas qui m'ont pris.
Dois-je esperer, belle Climene,
De surmonter quelque jour ton mépris ?

On sçait ce qu'un cœur veut dire,
Quand il soûpire ;
On sçait ce qu'un cœur veut dire,
Quand il se plaint :
Mais pourquoy cacher le martyre,
Et le mal dont il est atteint ?
C'est qu'il craint tout ce qu'il desire,
Et qu'il desire aussi tout ce qu'il craint.

Cloris demande à Sosthime
S'il est le mesme ;
Cloris demande à Sosthime
S'il aime encor :
Il luy dit d'un amour extréme,
J'ay toûjours le mesme transport ;
Puis que vous m'aimez, je vous aime,
Et je vous veux aimer jusqu'à la mort.

M. V. »

Référence bibliographique

La Gorce, 2002, p. 469-471.

Autres catalogues

LWV.23/06 ; LWV.46/03 ; Guillo, RVC-05/ 197 ; Herlin, Versailles/ Ms musicaux 139 et 141-82

Édition moderne des « Livres d'airs de différents auteurs » (LADDA)

Extrait de : Anne-Madeleine Goulet, *Paroles de musique (1658-1694). Catalogue des « Livres d'airs de différents auteurs » publiés chez Ballard* (Wavre, Mardaga, 2007)

Avec l'aimable autorisation des éditions Mardaga